En ce début d'année je trouve que ce nom « Christ pour tous » n'est pas très à la mode. De manière générale notre monde est « sans Christ » dans le sens où notre société est de plus en plus déchristianisée. Les statistiques font part d'un déclin vertigineux de la croyance religieuse en Europe dont nous ne mesurons pas encore tous les impacts.

Nous sommes aussi dans un monde ou le « pour » se fait rare. La vie politique est caractérisée en ce moment par des voix « contre » tel ou tel projet. Les algorithmes des réseaux favorisent le *doomscrolling,* le « défilement morbide » qui consiste à « passer une quantité excessive de temps d'écran en absorbant des nouvelles à prédominance négative, majoritairement de nature dystopique avec des conséquences potentiellement néfastes surtout sur la santé mentale des plus jeunes ».[1]

Enfin au lieu de « tous » nous retrouvons de plus en plus d'exclusion et d'émiettement. Le multilatéralisme d'après-guerre incarné par les Nations-Unies perd la côte à la faveur des « sphères d'influence » de grandes puissances régionales dominant leurs voisins ; les nationalismes refont surface ; les discours politiques tendent de plus en plus vers l'exclusion sous toutes sortes de formes.

Dans un tel monde, porter le nom de « Christ pour tous » peut sembler en décalage total avec ce monde qui nous entoure, mais j'ose croire que nous pouvons y voir une déclaration quasi prophétique qui a toute sa pertinence de nos jours. C'est avec cela en tête que je vous invite à lire un passage dans la deuxième lettre de Paul aux Corinthiens *(lire 2 Cor 5 :14-21 NFC).*

«14 … l'amour du Christ nous saisit, nous qui avons la certitude qu'un seul est mort pour tous et, donc, que tous ont part à sa mort. 15Il est mort pour tous afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux.

16Voilà pourquoi nous ne considérons plus personne d'une manière purement humaine. Même si, autrefois, nous avons considéré le Christ d'une manière humaine, maintenant nous ne le considérons plus ainsi. 17Ainsi, si quelqu'un est uni au Christ, il est une nouvelle création : ce qui est ancien a disparu, une réalité nouvelle est là. 18Tout cela vient de Dieu, qui nous a réconciliés avec lui par le Christ, et qui nous a confié la tâche d'en amener d'autres à la réconciliation avec lui : 19en effet, par le Christ, Dieu agissait pour réconcilier le monde avec lui, sans tenir compte des fautes des humains. Et il nous a établis pour annoncer cette œuvre de réconciliation.

20Nous sommes donc des ambassadeurs envoyés par le Christ, et c'est comme si Dieu lui-même adressait son appel par nous : nous vous en supplions, au nom du Christ,

[1] https://fr.wikipedia.org/wiki/Doomscrolling

laissez-vous réconcilier avec Dieu. 21Le Christ était sans péché, mais Dieu l'a chargé de notre péché, afin que, unis à lui, nous soyons rendus justes devant Dieu. »

Avez-vous entendu notre nom « Christ pour tous » en filigrane de ce passage ?

D'abord il y a *« l'amour du* Christ *nous saisit »*. Si nous sommes là, *in fine* c'est à cause du Christ. L'Eglise (avec ou sans e majuscule) n'a aucune raison d'être sans le Christ. Notre église a toute une palette d'activités, de sujets de travail et de discussion, nous avons des liens d'amitié, mais ce qui nous unit, c'est la personne et l'œuvre du Christ. Si l'Eglise existe encore deux mille ans plus tard c'est que cette œuvre n'est pas simplement un fait historique mais une réalité présente pour nous : comme le verset 15 nous le rappelle, le Christ est non seulement mort, il est aussi ressuscité, revenu de la mort à la vie ; comme le dit le verset 17 *« une réalité nouvelle est là »* : une réalité porteuse d'espoir aujourd'hui et maintenant, ancrée dans la personne de Jésus.

Dans un monde rempli d'incertitudes, Paul affirme d'avoir *« la certitude qu'un seul est mort pour tous »* (v14). Dans un monde pessimiste, notre relation avec le Christ se construit sur une base positive : nous lisons que *« l'amour du Christ nous saisit »* (v14). La dynamique n'est pas celle de la peur ou de la culpabilité ni même d'une dette envers Dieu mais celle de son amour.

Cela nous conduit au mot « pour ». Le Christ est « mort *pour* tous », nous sommes appelés à vivre *pour* lui (v14) et il nous est dit plus loin que *« par le Christ, Dieu agissait* pour *réconcilier le monde avec lui »* (v19). Si je puis m'exprimer ainsi, Dieu est positif : il est dans une dynamique positive. Beaucoup de personnes ont une image négative de Dieu et de la vie du chrétien, les imaginant comme étant surtout « contre » ; beaucoup de chrétiens vivent avec une attitude défensive, une posture d'opposition, le sentiment d'être attaqués, avec ce que j'appelle parfois une « terreur délicieuse ». La Bible ne fait pas abstraction du mal, des difficultés de la vie, des combats et des persécutions, mais sa posture générale se résume dans la déclaration de Paul aux Romains : *« Si Dieu est* pour *nous, qui sera contre nous »* ? (Rom 8 :31).

Enfin le mot « tous » : à deux reprises dans les deux premiers versets il nous est dit que le Christ est mort *« pour tous »* (v14, 15) ; nous avons déjà remarqué qu'au verset 19 Paul dit que « *par le Christ, Dieu agissait pour réconcilier* le monde [l'ensemble de la création, tous et tout] *avec lui »*. Cela parle de l'universalité du projet de Dieu et de son désir d'inclusivité ; comme j'ai pu le dire au weekend d'église il y a quelques années « sa tendance c'est toujours d'inclure par défaut plutôt que d'exclure par défaut » [2].

[2] https://christpourtous.org/2023/09/17/harmonie/

Notre nom d'église a donc de quoi nous guider et nous encourager en cette nouvelle année 2026. Ce passage nous rappelle une mission qui incarne cette identité : celle de la réconciliation.

D'après le dictionnaire « réconcilier », c'est « remettre en accord, en harmonie »[3]. Ici, Paul affirme que la réconciliation est au cœur du projet de Dieu. Dans son amour Dieu donne son Fils le Christ, pour nous, pour tous, et *« il nous a établis pour annoncer cette œuvre de réconciliation »* (v19), comme des *« ambassadeurs »* (v20) de sa part pour témoigner et agir en faveur de cette réconciliation qui se déploie à tous les niveaux.

L'aspect la plus reconnue de la réconciliation initiée par Dieu est le volet « humain » dans sa dimension « verticale », autrement dit la réconciliation personnelle entre chacun de nous et Dieu : *« Dieu… nous a réconciliés avec lui par Christ »* (v18) nous dit ce passage, comme bien d'autres (voir par exemple Col 1 :22). Le lieu privilégié de la réconciliation avec Dieu c'est bien dans le cœur de chacun ; le message le plus important de ce passage, c'est la fin : *« nous vous en supplions, au nom du Christ, laissez-vous réconcilier avec Dieu »* (v21). Si ce n'est pas déjà le cas, faites-le !

Il y a aussi une dimension plus « horizontale » à cette réconciliation : la réconciliation rendue possible par le Christ entre des gens différents voire des ennemis. Dans sa lettre aux Ephésiens Paul dit que le Christ *« est notre paix, lui qui a fait de ceux qui sont Juifs et de ceux qui ne le sont pas un seul peuple. En donnant son corps, il a abattu le mur qui les séparait et qui en faisait des ennemis… pour former avec les uns et les autres, un seul peuple nouveau dans l'union avec lui… Par sa mort sur la croix, le Christ les a tous réunis en un seul corps et il les a réconciliés avec Dieu ; par la croix, il a détruit la haine. »* (Eph 2 :14,15,16). Dans sa lettre aux Galates, Paul pousse cette idée encore plus loin *: « Il n'y a plus ni Juif ni païen, il n'y a plus ni esclave ni citoyen libre, il n'y a plus ni homme ni femme ; en effet, vous êtes tous un, unis à Jésus Christ »* (Gal 3 :28).

En plus de la réconciliation « verticale » entre l'homme et Dieu, chacun et ensemble, nous sommes donc appelés à incarner cette réconciliation « horizontale » par l'accueil de toute la diversité humaine, un accueil qui reconnaît nos différences mais aussi notre égalité devant Dieu.

Mais ce n'est pas fini ! Il y a aussi ce qu'on pourrait appeler un volet « cosmique » à la réconciliation initiée par Dieu. Le verset 19 nous dit que *« par le Christ, Dieu agissait pour réconcilier le monde avec lui »* ; le mot traduit par monde, c'est *kosmon* : en gros, tout l'univers ! On retrouve la même idée en Colossiens : *« il a plu (à Dieu) de faire habiter en [Christ] toute plénitude* $_{20}$*et de* tout réconcilier *avec lui-même,* aussi bien ce qui est sur la terre que ce qui est dans les cieux*, en faisant la paix par lui, par le sang de sa croix »* (Col 1 :20, Colombe). C'est la réconciliation de la création tout entière

[3] https://dictionnaire.lerobert.com/definition/reconcilier

avec le créateur. Même si nous ne comprenons pas toute la cinématique de cette réconciliation, je trouve cette perspective pleine d'espoir.

L'action de Dieu pour nous réconcilier avec lui invite une réponse personnelle de la part de chacun, c'est sûr, mais ce n'est que le début : d'après ce passage la démarche de réconciliation initiée par Dieu dépasse la simple relation personnelle, individuelle, elle s'étend également aux relations interpersonnelles et même jusqu'à atteindre l'environnement, la société, la culture, enfin l'univers entier.

Si la réconciliation cosmique pourrait apparaître bien au-delà de notre portée, les dimensions humaines de la réconciliation trouvent tout de suite des applications potentielles dans notre vie de tous les jours – et ce passage nous indique que nous sommes porteurs de cette mission. Aux versets 18 et 19 Paul nous dit que Dieu *« nous a donné le service de la réconciliation »* (v18 Colombe) et qu'il *« nous a établis pour annoncer cette œuvre de réconciliation »* (v19). Certains ont tendance à voir cette œuvre comme se limitant à l'aspect « vertical » de la réconciliation, autrement dit à l'évangélisation personnelle, mais Dieu nous appelle aussi à œuvrer dans l'aspect « horizontal » qui l'accompagne tout naturellement.

Dans les béatitudes Jésus bénit les *« artisans de paix »* (Mt 5 :9). Il ne s'agit pas de fermer les yeux aux conflits de tous ordres ni de les éviter à tout prix, mais déjà si nous pouvons nous attacher davantage à la résolution des conflits qu'à en provoquer ce serait une bonne chose ! Et puis ce passage nous invite à faire face à nos combats de tous ordres en gardant toujours en tête la perspective d'une réconciliation future : Paul voit l'aboutissement du projet de Dieu pour le cosmos non pas en termes de gagnants et de perdants mais en termes d'une réconciliation universelle.

Il y a deux piliers à cette réconciliation : l'amour, et plus précisément l'amour du Christ qui nous saisit, et la vérité (sujet de notre weekend d'église à la rentrée dernière ![4]) : il ne peut être question de dire « paix, paix » où il n'y a point de paix (Jér 6 :14).

On voit aisément que dans la vraie vie la notion de réconciliation est complexe ; on ne peut pas dire que ce court passage, encore moins cette prédication font le tour du sujet ; mais je reste persuadé qu'il est important de laisser les Ecritures et l'Esprit de Dieu nous pousser, nous qui formons une église qui s'appelle « Christ pour tous », à nous approprier ce sujet éminemment positif, chacun et ensemble.

[4] https://christpourtous.org/2025/09/21/enverite2/